

2^{ème} Bécasse prise le 17 Novembre 2013.

Après la tournée des Châteaux de SAINT EMILION, avec Shelby et Walter, me voici revenu, ce Dimanche, à SAINT LAURENT DE GOSSE, propriété Marrocq.

Finis les grands crus « Château CANON » et « Château FIGEAC », nous attaquons avec CORA, le bois de SOORS, à huit heures moins le quart, avant tout le monde, bien décidés à retrouver la bécasse levée quatre fois le jour de mon départ vers la Gironde, et rescapée par miracle.

Par deux fois, la fugace avait surgi devant mon visage.

La première fois, je l'avais laissé passer dans mon dos pour bien l'aligner, mais j'avais omis d'ôter la sécurité du fusil. La joue collée sur la crosse et le doigt crispé sur la gâchette, j'avais alors vu, impuissant, la petite bécasse s'échapper dans ma ligne de mire.

La seconde fois, à défaut d'arrêt de CORA, la petite bécasse s'était envolée devant moi et était venue me regarder dans les yeux. Après m'avoir dépassé, elle avait pénétré dans le bois, sans que mes deux coups de fusil ne la fassent vaciller, me laissant désemparé.

Ce matin, suivant les dernières indications d'André, je traverse la troisième gorge après la ferme « Marrocq », et CORA ne signale pas la moindre présence.

Je poursuis mes recherches dans les bois alentours et reviens vers cette troisième gorge avant de regagner ma voiture.

A mi-pente en remontant vers la sortie de la gorge, la bécasse s'élève au milieu d'un roncier, à une vingtaine de mètres, sans crier gare SAINT LAZARE, alors que CORA n'a pas pris le point.

Je délivre à la petite bécasse deux nouveaux coups de fusil qui lui font ni chaud ni froid, comme mes quatre premiers coup de feu.

Ayant bien vu la direction de sa fuite, je fouille à nouveau la troisième gorge, au moment où une meute de chiens courants envahit le bois et m'oblige à dégager au plus vite.

A 10 H 20, me voilà reparti dépité, au volant de ma voiture, vers la propriété de Madame PETRAU à SAINT ANDRE DE SEIGNANX où j'avais laissé une autre bécasse chanceuse.

Après avoir garé ma voiture à l'entrée de la propriété, je suis CORA qui trouve une bonne odeur au milieu du bois.

Je laisse CORA tourner et virer devant moi, en reniflant bruyamment le sol, bien convaincu de la présence de la mordorée.

Au bout de cinq longues minutes, CORA marque l'arrêt à une trentaine de mètres devant moi.

Je me précipite pour rejoindre ma chienne et perd l'équilibre en enjambant un tronc d'arbre mort.

Je me relève au plus vite sans avoir quitté des yeux ma chienne qui reste tendue et résonnante, totalement insensible à ma chute.

A peine suis-je en position que la bécasse s'envole tout droit vers la cime effeuillée des arbres.

J'épaule et tire mes deux coups de fusil, et je vois parfaitement avec mes lunettes qui chevauchaient de travers mon nez, la bécasse disparaître au-dessus des arbres.

... / ...

J'empeste devant ma maladresse ayant empêché de conclure l'excellent travail de CORA, mais je félicite ma fidèle compagne, nez en moins !
Je recharge mon fusil et prends la même direction que celle du volatile disparu.

A la gorge suivante, CORA retrouve l'odeur délicieuse de la fuyarde.
Je grimpe au-dessus de la chienne qui continue de trifouiller en agitant son fouet, lorsque je vois la bécasse s'échapper au ras du sol par dessous en plongeant dans la gorge.

Je laisse la bécasse remonter vers la sortie de la gorge, et lui délivre un seul coup de fusil de mon canon rayé qui la fait basculer dans l'herbe.

Mes peines s'effacent brusquement et je sens, incrédule, la joie m'envahir.

De peur de laisser échapper à nouveau la bécasse, je remets une cartouche dans mon canon rayé, et me dirige vers l'endroit où la victime s'est écroulée, en ordonnant à CORA le rapport.

CORA accourt et se jette sur la bécasse qui estt inerte sur le sol.

La chienne prend l'oiseau dans sa gueule, et la serre avec ses crocs.

J'interviens rapidement pour enlever de sa gueule une belle bécasse par son poids honorable qui me ravit.

A peine ai-je posé la bague du carnet de prélèvement sur la patte du gibier que j'entends le tintement de la clochette d'un autre chasseur qui me fait prendre allégrement la poudre d'escampette.

